

signaient le 4 juin, à Constantinople, M. Layard et Safvet-Pacha « pour la défense des territoires de Sa Majesté Impériale le Sultan par la force des armes. » « Afin de mettre l'Angleterre en mesure d'assurer les moyens nécessaires pour l'exécution de ses engagements, Sa Majesté Impériale le Sultan consent, en outre, à assigner l'île de Chypre, pour être occupée et administrée par elle ¹. » De Chypre, les forces anglaises seraient en mesure de surveiller l'Arménie, l'Asie Mineure, la Syrie ; l'île serait comme un bastion avancé flanquant la route de l'Inde. « Les Anglais ont besoin de Chypre et la prendront comme compensation. Ils ne feront pas les affaires des Turcs de nouveau pour rien. » C'est Benjamin Disraëli qui, en 1847, avait écrit, dans son roman *Tancredè*, cette phrase si singulièrement prophétique. Le premier ministre, en 1878, se chargeait de réaliser lui-même les prédictions du romancier.

De la grande crise de 1877-1878, la Russie sortait victorieuse des Turcs ; mais, dans son duel diplomatique avec l'Angleterre, c'est celle-ci qui décidément l'emportait. Pendant que la lutte absorbait les deux adversaires, des personnages nouveaux apparaissent sur le terrain de leur rivalité séculaire ; d'autres, qui gravitaient au second plan, passent décidément au premier. Après le Congrès de Berlin il y a, dans la péninsule des Balkans, des États chrétiens, indépendants ou en voie de le devenir, Roumanie, Bulgarie, Serbie, Montenegro, Grèce, dont toute l'ambition sera de grandir, de s'affranchir de toute espèce de tutelle et qui n'auront pas, pour leur oppresseur turc, les mêmes ménagements que les

1. Texte dans d'Avril : *Op. laud.*, p. 355. On trouvera en général dans ce livre tous les textes dont nous n'indiquons pas ici la source.